Histoire et Analyses des Relations Internationales et Stratégiques

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations Internationales et des Etudes Stratégiques Africaines (ASRIESA)

HARIS SEPTEMBRE 2026

N°22

Editée par le Laboratoire d'Histoire des Relations Internationales, des Études Stratégiques et Politiques (LAHRIESPO)

Université Alassane OUATTARA

e.ISSN 2709-5053 i.ISSN 3106-4914

Histoire et Analyses des Relations Internationales et Stratégiques (HARIS)

N° 022 Septembre 2026

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

e.ISSN 2709-5053 **i.ISSN 3106-4914**

Indexations internationales

https://reseau-mirabel.info/revue/19498/Haris

Scientific Journal Impact Factor

TOGETHER WE REACH THE GOAL

https://sjifactor.com/passport.php?id=23388

auréHAL
accès aux données de référence de HAL

https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/224412

Administration de la Revue

Directeur Scientifique : Professeur M'BRA EKANZA Simon-Pierre (Professeur Emérite du CAMES, Université Félix Houphouët-Boigny)

Directeur de Publication : CAMARA Moritié (Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Directeur de Rédaction : KOUAKOU N'DRI Laurent (Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Coordonnateur de Publication : SILUE Nahoua Karim (Maitre de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Trésorière : YAO Elisabeth (Maître-assistante en Histoire économique, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Chargés de diffusion : KEWO Zana (Maitre-Assistant d'Histoire des Relations Internationales, Université Péleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire),

KPALE Boris Claver (Maitre-Assistant d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Webmaster : Kouakou Kouadio Sanguen (Assistant Département de Mathématique et Informatique, Université Alassane OUATTARA)

Éditeur : Laboratoire d'Histoire des Relations Internationales, des Études Stratégiques et Politiques (LAHRIESPO), Université Alassane OUATTARA)

Website : http://www.revue-haris.org
Courriels : cerriuao01@gmail.com / asriesa2012@gmail.com

Comité Scientifique

-**M'BRA EKANZA Simon-Pierre**, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Emérites du Cames (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-**KOULIBALY Mamadou**, Professeur agrégé d'Economie, (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-**Abdoulaye BATHILY**, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-**Jean-Noël LOUCOU,** Professeur d'Histoire Contemporaine (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

-**KOUI Théophile**, Professeur Titulaire Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

-**Francis AKINDES,** Professeur Titulaire de Sociologie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-**ALLADAYE Comlan Jérôme**, Professeur Titulaire d'Histoire (Université d'Abomey-Calavi - Benin)

-**SAADAOUI Ibrahim Muhammed**, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. President de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies - Tunisie)

-**Ousseynou Faye,** Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-**Samba Diakité,** Professeur Titulaire de Philosophie (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

-**Esambu Matenda -A- Baluba Jean - Bosco Germain**, Professeur en Relations Internationales. (Université de Lubumbashi-République Démocratique du Congo)

-**ASSI-KHAUJIS Joseph Pierre**, Professeur Titulaire de Géographie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-**GBODJE Sékré Alphonse,** Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-**Syrius AHMADI**, Professeur de Géopolitique (Université Tabbiath Modares de Téhéran- République Islamique d'Iran)

- **Marie Miran-Guyon**, Maitresse de Conférences HDR (École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), Paris France)

Comité de Lecture

-**BATCHANA Essohanam**, Professeur Titulaire d'Histoire contemporaine (Université de Lomé - Togo)

-**AKROBOU Agba Ezéquiel**, Professeur Titulaire d'Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

-**CAMARA Moritié**, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales. (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

-**GUESSAN Benoit**, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-**N'Guessan Mohamed,** Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-**Ernest YAO BI**, Maître de Conférences d'Histoire des Religions (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

-**GOLE Antoine**, Professeur Titulaire d'Histoire économique (Université Alassane OUATTARA- Côte d'Ivoire)

-**BAMBA Abdoulaye**, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-**POZUELO Yvan,** Professeur d'Histoire Contemporaine, spécialiste de la Franc-Maçonnerie au CIFP Hosteleria y Tourismo (Gijon- Espagne)

-Léo Montaz, Chargé de Recherche, Institut d'Ethnologie (Université de Neuchatel, France)

Adresse aux auteurs

La Revue HARIS parait 4 fois dans l'année : Mars, Juin, Septembre et Décembre. Les publications sont libres en termes de thématiques des articles et autres contributions. Si un numéro doit porter sur un thème précis, cela sera communiqué sur le site de la revue six mois à l'avance. La revue ne publie que des contributions inédites et de fonds sur tous les champs de recherches des Relations Internationales et des Études stratégiques. La doxa de la revue porte sur la vision africaine des Relations Internationales mais reste ouverte à toutes les visions et points de vue venant de tous les continents. Les normes de présentation des manuscrits sont celles du CAMES (à consulter sur le site de la revue http://www.revue-haris.org). Le manuscrit doit comprendre entre 5000 et 8000 mots et porter les noms et prénoms du ou des auteurs, le nom de l'Institution de rattachement, le mail, et une photo format identité du ou des auteurs.

Sommaire

KOFFI Brou Dieudonné & Tiranké Ibrahima Kalil SACKO
Souveraineté et relations internationales : L'Alliance des États du Sahel et la recomposition des partenariats internationaux 10-22

Daniel Akpolê Koffi YAO
Lecture métaphysique des relations internationales : La triangulation comme méthode d'analyse.....23-35

DIOMAND Aïkpa Benjamin
Le Droit International contemporain à l'épreuve de la conception Marxienne du Droit.....36-47

SERIKPA Gnabro Harding
Les Organisations Non Gouvernementales et la coopération humanitaire comme instruments du Soft Power russe en Asie Centrale postsoviétique (1991-2022) 48-62

BOLOU Bi Sery Anguipla Ange Junior
L'État libéral : Une critique de la neutralité procédurale à la lumière de Charles Taylor.....63-75

Abdoulaye BAMBA & Kouakou Joël KOUASSI
L'Accord de Cotonou : Entre revitalisation et limites des Etats ACP à conduire des négociations (2000-2002) 76-90

ZOUZOU Kouassi Noel
Migration et intégration régionale : Une longue tradition de coopération économique par le bas à travers le cas ivoirien.....91-105

IRIÉ Bi Irié Jean-Marc
Patrimoine spolié : Le bras de fer mémoriel entre l'Afrique et l'Europe.....106-117

Aristide EDZEGUE MENDAME & Jary Herrlich OBORO NTE
Les limites du tropisme militaro-sécuritaire de la coopération sécuritaire régionale et internationale dans le Golfe de Guinée (1990-2023) 118-130

Diamane DIOUF
Les défis de la lutte contre la piraterie maritime dans le Golfe de Guinée : Analyse des causes, de l'évolution du phénomène et des perspectives d'éradication.....131-146

Mohamed Lamine MANGA
Colonisation et nationalisme en Guinée-Bissau (1897-1963).....147-162

YAO Kouadio Abel
La diplomatie de suivi en temps de crise : Le cas de la Côte d'Ivoire (2002-2011).....163-172

DIBY Kouadio Jean & KEAROU Detehon Ange Flavy
Les fondements de la politique de développement économique de l'Allemagne Wilhelmienne de 1890 A 1914.....173-185

FAMOUSSA Coulibaly
La Charte des Nations Unies face aux mutations géopolitiques actuelles : Entre montée de l'unilatéralisme et fragilisation de la sécurité collective.....186-201

Arsène Brice BADO
Qui fixe l'Agenda ? Influence des partenaires techniques et financiers étrangers sur les activités des organisations de la Société Civile en Côte d'Ivoire.....202-220

Albert WANVOESSO & Cossi Basile MEDENOU & Miré Germain PALE
La deportación de los negros esclavos al Nuevo Mundo: ¿Problema u oportunidad para el desarrollo de América ?.....221-232

TRAORÉ Moustapha
Der Bau und die modernisierung des hafens von San Pedro: Ein beispiel für internationale zusamenarbeit mit deutscher beteiligung für eine infrastruktur regionaler bedeutung.....233-252

N'Goran Alphonsine KAMENAN épouse GARCÍA & Konan Pacome YAO
La inmigración internacional en España de 2016 à 2026 : una perspectiva económica: 253-269

Dogba Léonce BAWA
El fracaso de la revolución bolivariana y el secuestro de Maduro.....270-285

KONE Yacouba & Logbou Kousso Marie Flora GOSSAN
Espaces et empruntes des femmes fortes durant les conquêtes arabes de 622 à 675.....286-297

Sibiri BAMBA
Nasrul Ilm : Trajectoire et stratégie de déploiement d'un soufisme transnational en Côte d'Ivoire (1994-2023) 298-311

Konan Parfait N'GUESSAN & Djro Bilestone Roméo KOUAMENAN
L'Église et la construction des empêchements de mariage pour parenté en Occident au haut Moyen-Age.....312-326

Dr Mamady BAMBA
De l'Agriculture coloniale à la planification socialiste de l'Agriculture en Guinée : Ruptures ou continuités ? 327-336

Rokiatou BAMBA
La mondialisation dans la presse numérique ivoirienne : Cas de la campagne présidentielle de 2025.....337-356

Clotaire Claver OKOUYA
Gentrification et transformation du paysage urbain de Poto-Poto à Brazzaville (République du Congo) 357-374

BROU Kamenan Marcel & KOUKOUNON Wilfried Gautier & CISSE Fatoumata
Conséquences socio-économiques des accidents hydromorphologiques de 2020 sur l'axe Adjamé-Zoo.....375-386

YÉO Watagaman Paul & YÉO Siriki & YEO Yakatienguelpou
Accès à l'eau, revenus féminins et tensions agropastorales autour des barrages de la sous-préfecture de Karakoro (Nord de la Côte d'Ivoire) 387-403

BOCOUM Moussa Fadiala
Évaluation des politiques de gestion de la forêt classée de Sounsan...404-416

KONE Soulemane
La laudation dans *la Ronde des Jours* de Bernard Dadié et *Refrains sous le Sahel* de Pacéré TiTinga : Une poétique de la célébration de l'identité Africaine.....417-429

LA LAUDATION DANS LA RONDE DES JOURS DE BERNARD DADIE ET REFRAINS SOUS LE SAHEL DE PACERE TITINGA : UNE POETIQUE DE LA CELEBRATION DE L'IDENTITE AFRICAINE

KONE Soulemane
Spécialité poésie-africaine, Université Péléforo GON COULIBALY
Mail : ksoulemane50@gmail.com

Résume
La laudation dans la ronde des jours de Bernard Dadié et Refrains sous le sahel de Pacéré Titinga : une poétique de la célébration de l'identité africaine » analyse la fonction de la laudation dans deux œuvres majeures de la poésie négro-africaine. La laudation entendue comme un discours d'éloge et de célébration, constitue un procédé esthétique et culturel essentiel dans la valorisation des traditions africaines. A travers la ronde des jours et Refrains sous le sahel, les auteurs mettent en lumière les valeurs, les héros, les traditions et les fondements culturels de l'Afrique. Bernard Dadié célèbre la dignité, l'histoire et les réalités sociales africaines, tandis-que Pacéré Titinga s'appuie sur les traditions orales et les techniques poétiques africaines pour exalter les patrimoines culturels du continent. Cette étude montre ainsi que la laudation dépasse la simple fonction d'éloge pour devenir un instrument de réaffirmation identitaire, de résistance culturelle et de valorisation du patrimoine africain. Elle met en évidence la manière dont ces deux écrivains construisent une véritable poétique de la célébration participant à l'affirmation et à la transmission de l'identité africaine
Mots clés : Laudation, poétique, Identité, africaine, culture.

Abstract
This topic « laudation in la ronde des jours by Bernard Dadié and refrains sous le sahel by Pacéré Titinga : a poetics of the celebration of african identity » examines how these two poets use laudation, that is, the discourse of praise, to celebrate the culrural, historical, and spiritual values of Africa. In la ronde des jours, Bernard Dadié praises the beauty of the african continent, the dignity of black people, brotherwood, tradional values, and the hop for a free Africa. His poetry is rooted in the negritude movement and responds to colonial denigration by affirming thr greatness of African identity. In Refrains sous le sahel, Pacéré Titinga highligts Africa's cultural heritage through oral traditions, the rythms of the talking drums, the, The ancestors, heroic figures collective memory and communal values. He makes poetry a means of preserving and transmitting African cultural heritage in the face of modernity and cultural alienation.Thus, both works demonstrate that laudation goes beyond mere praise. It becomes a genuine poetic aesthetic and a powerful means of asserting African identity. Through imagery, symbolism, repetition, and inspiration drawn from African oral traditions, Bernard Dadie and Pacéré Titinga create a poetry that celebrates Africa, restores the dignity of its cultural values, and affirms pride in belonging to African civilization.
Keywords : Laudation, poetics, identity, african, culture.

INTRODUCTION

La littérature négro-africaine contemporaine en général et la poésie négro-africaine en particulier accorde une place importante à la valorisation des identités culturelles et à la célébration des patrimoines hérités des traditions ancestrales. Dans cette perspective, la laudation apparait comme un procédé discursif et esthétique privilégié permettant d'exalter les valeurs, les héros, les peuples et les cultures africaines. Héritée des traditions orales africaines, elle constitue un moyen d'affirmation identitaire et de transmission des mémoires collectives.

Accordant un intérêt à cette thématique de l'identité africaine toujours d'actualité, nous avons convoqué le sujet suivant : « La laudation dans la ronde des jours de Bernard Dadié et Refrains sous le sahel de Pacéré Titinga : une poétique de la célébration de l'identité africaine ». La ronde des jours et Refrains sous le sahel s'inscrivent en effet dans cette dynamique de célébration.

A travers leurs écrits, ces auteurs mettent en valeur les richesses culturelles africaines, les traditions, les figures emblématiques et les valeurs fondamentales du continent. Ces textes témoignent d'une volonté de réhabiliter l'identité africaine face aux diverses formes d'aliénation culturelle et historique. Dès lors, il convient de s'interroger sur la manière dont la laudation participe à la construction d'une poétique de la célébration de l'identité africaine dans ces deux œuvres.

Cette étude se propose ainsi d'analyser les procédés laudatifs mobilisés par Bernard Dadié et Pacéré Titinga, tout en montrant comment ceux-ci contribuent à l'affirmation, à la valorisation et à la pérennisation de l'identité culturelle africaine.

Pour y arriver on va convoquer la stylistique pour prendre en compte tous les aspects esthétiques de cette laudation des valeurs négro-africaines. Et la sociocritique pour extérioriser le message des deux auteurs au moment du choix de cette thématique.

L'analyse commencera par les définitions de la notion de laudation. Ensuite on procédera à son décryptage dans la ronde des jours de Bernard Dadié et Refrains sous le sahel de Pacéré Titinga. Et enfin, l'on révélera le message que les deux poètes véhiculent au-delà de toute cette célébration.

1. LES DIFFÉRENTES ACCEPTIONS DE LA NOTION DE LAUDATION

La notion de laudation renvoie, de manière générale, à l'action de louer, de célébrer ou d'exalter une personne, une communauté, une divinité, un événement ou des valeurs considérées comme importantes. Issue du latin laudatio, qui signifie « éloge », la laudation occupe une place essentielle dans les traditions orales et écrites de nombreuses civilisations, notamment en Afrique.

Dans sa première acception, la laudation désigne un discours d'éloge destiné à magnifier les qualités, les exploits ou les vertus d'un individu ou d'un groupe. Elle prend alors la forme d'un hommage, d'une célébration ou d'une glorification visant à mettre en valeur l'objet loué. Cette fonction épidictique est particulièrement visible dans les cérémonies, les panégyriques ou les textes commémoratifs.

Dans une seconde acception, la laudation est comprise comme une pratique culturelle et sociale. Dans les sociétés africaines traditionnelles, elle constitue un moyen de transmission de la mémoire collective, des valeurs

ancestrales et de l'identité communautaire. Les griots, les poètes et les dépositaires de la tradition orale utilisent la laudation pour perpétrer l'histoires des peuples, célébrer les héros et renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté.

Par ailleurs, la laudation possède une dimension esthétique et poétique. Elle se manifeste à travers des procédés stylistiques tels que la répétition, l'anaphore, l'hyperbole, la métaphore ou encore les formules rituelles. Ces procédés contribuent à donner au discours laudatif sa force expressive et sa valeur artistique. La laudation apparait ainsi comme une véritable poétique de la célébration.

Enfin, la notion de laudation peut être envisagée dans une perspective idélogique et identitaire. Elle devient alors un instrument d'affirmation culturelle, permettant de valoriser une civilisation, une histoire ou des traditions face à des formes de domination ou de marginalisation. Dans la littérature africaine contemporaine, la laudation participe souvent à la réhabilitation des valeurs africaines et à la construction d'une identité culturelle assumée.

En définitive, la laudation est une notion polysémique qui dépasse le simple éloge. Elle constitue à la fois un acte de célébration, une pratique sociale, une expression esthétique et un outil d'affirmation identitaire. Son importance dans la littérature et les traditions africaines témoigne de sa richesse et de sa portée culturelle.

2. LA LAUDATION COMME OUTIL ESTHETIQUE DANS LA POESIE AFRICAINE

La laudation est bien plus qu'un simple discours de louange. Dans la poésie africaine, elle constitue un véritable principe esthétique qui organise l'écriture, structure le poème et produit un effet de beauté. Héritée de la tradition orale, elle permet au poète de magnifier les êtres les valeurs et les réalités culturelles africaines grâce à des procédés stylistiques variés.

D'abord la laudation confère au poème une beauté expressive. Le poète emploi un vocabulaire noble et valorisant, multiplie les épithètes mélioratives, les images poétiques, les métaphores et les comparaisons afin de donner une représentation grandiose de son sujet. Cette amplification transforme la réalité en une vision idéalisée qui suscite l'admiration du lecteur.

Ensuite, la laudation produit du rythme et de la musicalité. La poésie africaine s'inspire largement des chants traditionnels, des panégyriques et des louanges rituelles. Les répétitions, les parallélismes, les refrains, les anaphores et les invocations créent un mouvement mélodique qui rapproche le texte du chant, le rythme devient ainsi un élément essentiel de la beauté poétique.

Par ailleurs, la laudation développe une esthétique de l'oralité. Le poème conserve les caractéristiques des performances orales : apostrophes, interpellations, formules de bénédiction, exclamations, dialogues avec les ancêtres ou les héros. Cette présence de la parole vivante renforce la force émotionnelle et artistique du texte.

La laudation construit également une esthétique de l'image. Les poètes recourent abondamment aux symboles, aux images de la nature, aux animaux emblématiques, aux arbres, au soleil, au fleuve ou au tam-tam pour exprimer la grandeur des personnes célébrées. Ces images enrichissent le langage poétique et donnent une forte valeur symbolique.

En outre, la laudation participe à une esthétique de la mémoire. Les héros, les ancêtres, les rois, les peuples et les traditions deviennent des figures

poétiques qui incarnent la continuité historique et culturelle de l'Afrique. Le poème ne se contente plus de louer ; il préserve et transmet un héritage collectif.

Enfin la laudation contribue à une esthétique de l'identité. En exaltant les langues, les coutumes, les valeurs morales et les croyances africaines, elle transforme la poésie en un espace d'affirmation culturelle. La beauté du texte réside alors dans sa capacité à unir expression artistique, mémoire historique et valorisation des cultures africaines.

Ainsi, dans les recueils de Bernard Dadié comme dans ceux de Pacéré Titinga, la laudation ne constitue pas seulement un procédé d'éloge. Elle devient une véritable poétique fondée sur la musicalité, la richesse des images, la force du rythme, l'héritage de l'oralité et la célébration de l'identité africaine. La dimension esthétique de la laudation résulte donc de l'union harmonieuse entre la forme poétique et le message culture.

2-1-La mémoire comme fondement de la dignité et de l'unité africaine

La mémoire occupe une place centrale dans la poésie négro-africaine, car elle permet de conserver l'identité culturelle et de renforcer les liens entre les générations. Elle est à la fois un rappel des ancêtres, des héros et des événements historiques qui ont façonné le continent, et un outil de résistance face à l'oubli et à l'oppression.

Dans les recueils *La Ronde des jours* de Bernard Dadié et *Refrains sous le Sahel* de Pacéré Titinga, la mémoire devient un pilier de la dignité africaine et un moyen de réaffirmer l'unité du peuple noir à travers la célébration du passé, la réhabilitation des figures emblématiques et la valorisation des traditions.

Cette mémoire, à la fois individuelle et collective, offre aux poètes un matériau riche pour célébrer l'Afrique, ses racines et sa grandeur, tout en nourrissant une réflexion sur l'identité et la cohésion du continent.

Dans *La Ronde des jours*, Bernard Dadié élabore une poésie qui fait de la mémoire collective le socle de la dignité africaine, mais aussi un vecteur d'unité entre les peuples noirs. La mémoire, loin de se réduire à un simple rappel du passé, devient un terrain d'affirmation identitaire et de résistance face à l'histoire coloniale et postcoloniale. Chez Dadié, se souvenir revient à célébrer, mais aussi à reconstruire l'unité d'un peuple dispersé par l'Histoire.

La mémoire poétique chez Dadié s'inscrit tout d'abord dans la célébration des ancêtres et de leurs exploits. Dans le célèbre poème « Je vous remercie mon Dieu », Dadié célèbre l'identité noire en rapportant la couleur de peau à l'héritage des ancêtres et à l'expérience collective :

> Je vous remercie mon Dieu
> de m'avoir créé Noir,
> Le blanc est une couleur de
> circonstance,
> Le noir, la couleur de tous
> les jours
> Et mon rire sur le Monde,
> Dans la nuit
> Dorée le Jour. (B. Dadié,
> 1*956,* p. 25-26)

Dès les premiers vers, la mémoire s'inscrit dans la reconnaissance du corps noir comme un élément d'appartenance collective. Le poète ne se contente pas d'exalter une expérience individuelle : il affirme que la peau noire est le résultat d'une histoire, d'une continuité, d'un héritage profond. En remerciant Dieu de l'avoir créé noir, il intègre dans son identité personnelle la mémoire d'un peuple fier, ce qui permet d'expliquer le rire qui « crée le Jour » : la

joie d'exister est associée à la mémoire de ceux qui ont vécu avant lui.

Par ailleurs dans cet extrait, il y'a une antithèse qui oppose deux réalités contraires : « le blanc », « le noir » ; « couleur de circonstance » « couleur de tous les jours ». Cette opposition met en valeur la permanence et la dignité du noir par rapport au caractère passager attribué au blanc.

Cette mémoire collective se retrouve aussi dans le poème « Sèche tes pleurs, Afrique ». Le poète invoque le passé pour consoler le continent, comme pour rappeler que les épreuves ont été vécues ensemble :

> Sèche tes pleurs, Afrique !
> Tes enfants te reviennent
> Nos sens se sont ouverts
> A la splendeur de ta beauté.
> (B. Dadié, 1956, p. 33)

Dans ces vers, Dadié renverse l'idée de perte ou de renoncement associée à la colonisation. Au lieu de présenter l'Afrique comme une terre brisée, il en fait un lieu de mémoire vivante qui passé : elle devient une force vive, une reconnaissance de la splendeur originelle du continent que ses enfants retrouvent.

Cette réalité transparait dans les figures de style que sont l'apostrophe, la personnification, la métaphore et l'hyperbole. Le poète invite donc l'Afrique à ne plus s'abandonner à la tristesse, car « ses enfants » reviennent vers elle, redécouvrent sa beauté et renouent avec une identité culturelle. Cet extrait exprime un message d'espérance, de réconciliation et de renaissance africaine.

Un autre texte du recueil, « Dans tes yeux », fait de la mémoire un miroir des expériences humaines, liant l'histoire des hommes à la profondeur de la terre africaine :

> Dans tes yeux si clairs
> Je lis les rêves de l'homme
> Dans tes yeux si limpides
> Je revois tous les yeux
> rouge des flammes et des
> étoiles. (B. Dadié, 1956, p. 52)

Ce passage, évoquant simultanément la vision humaine et les éléments naturels, montre que la mémoire est inscrite dans les paysages eux-mêmes. Les « yeux » de la terre africaine semblent porter le souvenir des luttes, des espérances et des désirs de liberté de tout un peuple. Dès lors, se souvenir revient à revivre ces rêves, ces « yeux » qui ont vu la violence du passé colonial et les résistances de ceux qui ont lutté contre lui. La mémoire se mêle ici à la nature, ce qui donne à l'unité africaine une dimension territoriale autant que culturelle.

La mémoire est également mise au service d'une idée d'unité collective à travers une célébration des figures historiques et symboliques qui ont marqué l'identité africaine. Dans certains poèmes, bien que moins explicitement nommés que chez Pacéré Titinga, les héros et résistants sont évoqués non pas comme des individualités isolées, mais comme représentants d'une histoire commune. Dadié insiste sur le fait que la mémoire de ces figures doit être partagée par l'ensemble du peuple noir, afin de renforcer la solidarité entre les générations.

Dadié va même jusqu'à faire de la mémoire un acte de résistance poétique contre l'oubli imposé par l'histoire dominante. Plutôt que d'accepter une histoire fixée par d'autres, le poète se réapproprie le récit collectif pour rappeler que l'Afrique n'est pas une page blanche, mais une terre chargée de sens, d'événements et d'êtres humains significatifs. La mémoire devient ainsi un outil de dignité : se souvenir, c'est refuser l'effacement culturel et affirmer sa propre existence sur la scène du monde.

La mémoire se prolonge aussi dans la célébration des traditions, des rites et des contes qui ont structuré les sociétés africaines avant et après la colonisation. En rappelant ces traditions, Dadié forge un lien entre les anciens et les modernes, entre ceux qui ont vécu avant l'indépendance et ceux qui vivent aujourd'hui. Ce pont entre les générations fonde l'unité d'un continent dont une grande partie de la population est héritière de la même mémoire collective.

Ainsi, dans *La Ronde des jours*, la mémoire n'est pas seulement le rappel du passé ; elle est le fondement de la dignité et de l'unité africaine. En mobilisant des souvenirs de chair, de terre, de regards et d'ancêtres, Dadié invite le poète et le peuple à se tenir debout dans l'histoire, à se reconnaître dans un héritage partagé et à en faire une source renouvelée de fierté et de cohésion.

2.2. La rhétorique de l'exaltation des ancêtres, héros et figures emblématiques du peuple noir

Après l'analyse de *La Ronde des jours* de Bernard Dadié, il apparaît que Pacéré Titinga, dans Refrains sous le Sahel, aborde également la mémoire comme fondement de la dignité et de l'unité africaine, mais avec sa propre perspective sahélienne. Là où Dadié met l'accent sur la continuité historique et la mémoire collective à l'échelle du continent, Pacéré Titinga inscrit le souvenir des ancêtres et des héros dans le quotidien concret des hommes et dans le paysage sahélien.

Son recueil montre comment la mémoire, tout en célébrant les figures emblématiques et les traditions, devient un moyen de renforcer la cohésion sociale, l'identité culturelle et la fierté africaine. Ainsi, malgré des styles et des contextes différents, les deux poètes convergent vers un même objectif : faire de la mémoire un outil d'affirmation identitaire et d'unité pour le peuple africain.

Dans *Refrains sous le Sahel*, Frédéric Pacéré Titinga accorde à la mémoire une place centrale dans la construction de l'identité africaine. La mémoire n'y apparaît pas comme un simple souvenir du passé, mais comme une force structurante qui fonde la dignité et l'unité du peuple africain.

En évoquant les ancêtres, les héros historiques et le terroir natal, le poète réaffirme la continuité entre les générations et inscrit l'Afrique dans une histoire riche, porteuse de valeurs et de repères. La mémoire devient ainsi un instrument de réhabilitation culturelle et un moyen de résistance face à l'effacement historique.

Dans le poème « Héros d'Ébène », Pacéré Titinga met en avant plusieurs figures historiques africaines dont les noms évoquent la résistance et la grandeur du continent :

> Samory, Béhanzin, Ahmadou, El Hamar,
> Ahmadou, Koutou, Rabah, El Hadj Omar
> LUMIERE DE VERITE, ECLAIRE LA TERRE
> D'EBENE ! (P. Titinga, 1976, p. 59)

L'énumération de ces noms constitue une véritable invocation de la mémoire collective. En citant ces figures emblématiques, le poète redonne vie à une histoire africaine souvent marginalisée dans les récits dominants. Samory Touré, Béhanzin ou encore El Hadj Omar incarnent la résistance face à la domination coloniale et symbolisent la capacité des peuples africains à défendre leur liberté et leur dignité.

La mémoire historique devient ici une source de fierté et un modèle pour les générations présentes. Elle rappelle que l'Afrique possède ses propres héros, ses

propres repères, et qu'elle peut s'appuyer sur cet héritage pour affirmer son identité.

La formule « Lumière de vérité » renforce cette idée : les héros du passé éclairent le présent. Ils ne sont pas seulement évoqués pour être honorés, mais pour guider les Africains dans la reconquête de leur dignité. Ainsi, la mémoire se transforme en un instrument de conscience historique et de réhabilitation culturelle. Elle permet de restituer à l'Afrique la grandeur de son histoire et de consolider l'unité du peuple noir autour d'un héritage commun.

Cependant, la mémoire chez Pacéré Titinga ne se limite pas aux figures historiques. Elle s'enracine également dans le terroir et dans la vie quotidienne des communautés africaines.

Dans le poème « Manéga », le poète évoque son village natal en des termes qui soulignent l'inscription de l'homme dans un univers naturel et culturel partagé :

> Je suis né dans un village
> Perdu des savanes,
> Où les crocodiles
> Et les hirondelles,
> Naissent et meurent
> En même temps que les hommes
> ! (P. Titinga, 1976, p. 25)

Ces vers mettent en évidence l'unité entre l'homme, la nature et la communauté. Le village devient un lieu de mémoire où la vie humaine s'inscrit dans un cycle qui associe les hommes, les animaux et les saisons. Le fait que les crocodiles, les hirondelles et les hommes « naissent et meurent en même temps » souligne l'idée d'une continuité entre les générations et d'une harmonie entre les êtres. La mémoire du village natal devient ainsi une mémoire collective, partagée par tous ceux qui appartiennent à cet univers culturel.

Le village de Manéga représente plus qu'un simple lieu géographique : il symbolise l'Afrique traditionnelle, avec ses valeurs, ses rites et ses modes de vie communautaires. En évoquant ce village, Pacéré Titinga rappelle que l'identité africaine repose sur un lien profond avec la terre et avec les ancêtres. La mémoire du terroir contribue à renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté et à consolider l'unité du peuple africain. Elle rappelle que, malgré les transformations du monde moderne, les racines culturelles demeurent et continuent de structurer la vie des individus.

La mémoire apparaît donc comme un élément fondamental de la dignité africaine. En se souvenant des ancêtres, des héros et des traditions, le peuple africain retrouve la conscience de sa valeur et de son histoire. La poésie de Pacéré Titinga participe à cette réhabilitation en faisant de l'écriture un espace de transmission et de célébration. Les vers deviennent des lieux où s'inscrit la mémoire collective, où se perpétuent les valeurs et les repères qui fondent l'identité africaine.

En outre, la mémoire joue un rôle essentiel dans la construction de l'unité africaine. En rappelant des figures historiques communes et en valorisant les traditions partagées, le poète montre que les Africains appartiennent à une même communauté culturelle. La mémoire collective crée un sentiment de solidarité et de continuité entre les générations. Elle permet de dépasser les divisions et de renforcer la cohésion du peuple noir.

Ainsi, dans *Refrains sous le Sahel*, la mémoire se présente comme le fondement de la dignité et de l'unité africaine. Elle relie le passé au présent, les ancêtres aux vivants, les héros aux générations futures.

En célébrant l'histoire et les traditions, Pacéré Titinga transforme la poésie en un espace de mémoire vivante, capable de restaurer la fierté et de consolider l'unité du peuple africain.

Il en résulte que dans *La Ronde des jours* et *Refrains sous le Sahel*, la mémoire apparaît comme le fondement de la dignité et de l'unité africaine. Elle permet de réhabiliter le passé, de valoriser l'identité noire et de renforcer la solidarité entre les peuples. En célébrant les ancêtres, les héros et les traditions, Dadié et Pacéré font de la poésie un espace de mémoire vivante, capable de restaurer la fierté et de consolider l'unité du continent africain.

Senghor, Césaire et Fanon célèbrent également cette identité africaine. Par exemple dans Liberté1 : Négritude et humanisme, Senghor définit la négritude comme l'affirmation des valeurs africaines. Par conséquent, il célèbre les traditions, les langues, les ancêtres, et la civilisation noire dans la plupart de ses œuvres poétiques on peut citer, Chants d'ombre, hosties noires ou Ethiopiques.

Aimé Césaire dans discours sur le colonialisme dénonce les violences et les méfaits du colonialisme et affirme la nécessité de retrouver la dignité des peuples africains en appelant à la réhabilitation des cultures africaines. Enfin, dans Peau noire, masques blancs Frantz Fanon campe l'infériorité créé par le colonialisme, l'aliénation culturelle et psychologique afin d'exprimer la nécessité pour le noir de retrouver son identité.

3-LES VALEURS HUMAINES ET SPIRITUELLES DANS LA LAUDATION

Dans la poésie négro-africaine moderne, la laudation ne se limite pas à la simple célébration du passé ou de la terre natale : elle constitue aussi un espace d'affirmation des valeurs humaines et spirituelles qui structurent la société africaine.

À travers l'éloge, le poète ne célèbre pas seulement des lieux ou des figures héroïques ; il met en lumière un ensemble de principes moraux, sociaux et métaphysiques qui fondent l'équilibre de la communauté. La poésie devient ainsi un lieu de transmission et de préservation d'un héritage culturel profondément enraciné dans la sagesse collective, la solidarité et la spiritualité.

Dans des œuvres comme *La Ronde des jours* de Bernard Dadié et *Refrains sous le Sahel* de Pacéré Titinga, la laudation prend une dimension éthique et spirituelle. Elle valorise les vertus qui assurent la cohésion du groupe : le respect des anciens, l'entraide, la fraternité et le sens de la communauté.

Le poète célèbre également le rapport étroit entre l'homme et le sacré, en évoquant la présence des forces invisibles, des ancêtres et du divin dans la vie quotidienne. Cette spiritualité, loin d'être abstraite, s'inscrit dans les gestes, les rites et la parole poétique elle-même. Par ailleurs, la laudation s'étend à l'éloge de la femme, de la vie et de la nature.

La femme y apparaît souvent comme symbole de fécondité, de continuité et d'harmonie, tandis que la nature (terre, fleuves, savanes, saisons) est célébrée comme source de vie et d'inspiration. En exaltant ces éléments, les poètes réaffirment l'unité entre l'homme, la communauté et l'univers.

Ainsi, l'étude des valeurs humaines et spirituelles dans la laudation permet de comprendre comment la poésie devient un lieu de célébration de l'identité africaine dans toutes ses dimensions : sociale, morale et métaphysique.

Cette perspective conduit à examiner successivement la place de la sagesse, de la solidarité et de la fraternité comme fondements de la société africaine, puis le rôle de la foi et du

rapport à la transcendance, avant d'analyser l'éloge de la vie et de la nature comme symboles de fécondité et d'harmonie.

3-1 La sagesse, la solidarité et la fraternité comme piliers de la société africaine

Dans *La Ronde des jours* de Bernard Dadié et *Refrains sous le Sahel* de Pacéré Titinga, la poésie devient un espace de célébration des valeurs fondamentales qui structurent la société africaine. À travers la laudation, les deux auteurs exaltent des principes essentiels tels que la sagesse, la solidarité et la fraternité. Ces valeurs ne sont pas présentées comme de simples qualités morales, mais comme les véritables fondements de l'équilibre social et culturel du continent africain. Leur écriture montre que l'identité africaine repose avant tout sur une organisation communautaire où l'individu s'inscrit dans une dynamique collective et spirituelle.

La sagesse apparaît d'abord comme une valeur centrale. Chez Bernard Dadié, elle se manifeste à travers une conscience lucide de l'identité noire et une acceptation digne de soi-même. Dans le poème « Je vous remercie mon Dieu », il écrit : « Je vous remercie mon Dieu de m'avoir créé Noir » Ce vers traduit une maturité intérieure.

La sagesse consiste ici à reconnaître sa valeur et à transformer ce qui fut longtemps perçu comme un stigmate en source de fierté. Dadié poursuit : « Le blanc est une couleur de circonstance,
Le noir, la couleur de tous les jours » (Bernard Dadié, *1956 P 25)*

Par cette opposition symbolique, il affirme la permanence et la profondeur de l'identité noire. La sagesse africaine est ainsi présentée comme stabilité, fidélité à soi-même et enracinement.

Elle permet au peuple noir de se réapproprier son histoire et de restaurer sa dignité.

Chez Pacéré Titinga, la sagesse prend une dimension plus communautaire et cosmique. Dans le poème « Manéga », il évoque son village natal :

> Je suis né dans un village
> Perdu des savanes,
> Où les crocodiles
> Et les hirondelles
> Naissent et meurent
> En même temps que les hommes ! (P. Titinga, 1976, p. 11)

Ces vers traduisent une vision du monde fondée sur l'harmonie et l'équilibre. L'homme n'est pas isolé ; il appartient à un cycle naturel partagé avec les autres êtres vivants.

Cette conception révèle une sagesse traditionnelle qui reconnaît l'interdépendance de toutes choses. La société africaine est ainsi présentée comme un espace où l'homme vit en accord avec la nature et respecte les lois ancestrales.

La solidarité constitue un autre pilier fondamental de cette société. Dans *La Ronde des jours*, Dadié insiste sur l'importance du collectif. Dans le poème « Notre adieu », il écrit :

> Faisons ce bout de chemin
> Ensemble (B.Dadié, 1956, p. 45)

Ce vers simple exprime une vérité profonde : la vie est un parcours communautaire. L'existence ne se vit pas dans l'isolement mais dans le partage. La solidarité se manifeste par l'accompagnement, l'entraide et la présence constante des autres.

Même face à la mort, la communauté demeure unie :

> Un cantique,
> Une prière
> Et que les fleurs de l'Amour
> Sur ma tombe
> À tous,
> chantent
> La Vie (B. Dadié, 1956, pp. 45-46)

Ces mots évoquent les rites funéraires, moments où la collectivité se rassemble pour soutenir les siens. La solidarité dépasse donc la vie quotidienne ; elle s'étend aux moments les plus solennels de l'existence.

Dans *Refrains sous le Sahel*, la solidarité se traduit par l'image du rassemblement autour des symboles culturels. Pacéré évoque la réunion du village autour de la parole et des tambours.

Le tambour devient un instrument d'unité et de communication. Il appelle, rassemble et relie les membres de la communauté. Cette image montre que la solidarité africaine repose sur des liens vivants, nourris par la tradition et par la mémoire collective.

Enfin, la fraternité apparaît comme l'aboutissement de la sagesse et de la solidarité. Elle exprime le sentiment d'appartenance à une même famille humaine. Chez Dadié, cette fraternité se manifeste dans l'idée que le rire du poète éclaire le monde :

> Et mon rire sur le Monde,
> Dans la nuit,
> Crée le Jour. (Bernard Dadié, *1956*, p. 26)

Ce rire symbolise l'espérance et la force collective du peuple noir. Il transforme l'obscurité en lumière, suggérant que la fraternité peut triompher des épreuves historiques.

Chez Pacéré, la fraternité prend également une dimension historique. Dans « Héros d'Ébène », il écrit :

> Samory, Béhanzin, Ahmadou, El Hamar,
> Ahmadou, Koutou, Rabah, El Hadj Omar
> LUMIERE DE VERITE, ECLAIRE LA TERRE
> D'EBENE ! (P. Titinga, 1976, p. 59)

L'énumération des héros africains crée une fraternité entre les générations. Les vivants se sentent liés aux combattants du passé. Cette communion à travers l'histoire renforce l'unité africaine et consolide le sentiment d'une destinée commune.

Ainsi, dans *La Ronde des jours* et *Refrains sous le Sahel*, la sagesse, la solidarité et la fraternité apparaissent comme les véritables piliers de la société africaine. La sagesse assure la continuité et l'équilibre ; la solidarité garantit la cohésion du groupe ; la fraternité renforce l'unité et l'espérance collective.

À travers la laudation de ces valeurs, Bernard Dadié et Pacéré Titinga célèbrent une civilisation fondée sur l'harmonie, le partage et la dignité. Leur poésie devient alors un espace de transmission culturelle et un moyen de réaffirmer la richesse morale et spirituelle de l'Afrique.

3.2. La foi, la spiritualité et le rapport à la transcendance

La poésie négro-africaine moderne se distingue par sa capacité à relier l'expérience humaine à une dimension spirituelle et transcendante. Chez Bernard Dadié et Pacéré Titinga, la foi et la spiritualité ne se limitent pas à des croyances religieuses : elles deviennent des instruments de mémoire, de dignité et de communion cosmique, révélant la profondeur morale et identitaire des sociétés africaines.

Ces poètes montrent que la spiritualité se vit à la fois dans l'intime et dans la collectivité, dans l'histoire et dans les rites, et qu'elle permet à

l'homme de s'inscrire dans un ordre supérieur.

Dans *La Ronde des jours*, Bernard Dadié établit un lien étroit entre foi, identité et transcendance. Dans le poème « Je vous remercie mon Dieu », il écrit :

> Je vous remercie mon Dieu de m'avoir créé Noir
> Le blanc est une couleur de circonstance,
> Le noir, la couleur de tous les jours
> Et mon rire sur le Monde,
> Dans la nuit
> Crée le Jour. (B. Dadié, 1956, pp. 25-26)

Ces vers traduisent une foi personnelle profondément ancrée dans l'identité. La reconnaissance de sa propre couleur comme œuvre divine confère à l'homme une valeur sacrée. Dadié transforme la conscience identitaire en acte de transcendance : être noir devient un moyen d'entrer en communion avec le divin et d'affirmer sa dignité.

Le dernier vers illustre que la créativité humaine est un instrument de lumière et de puissance spirituelle : le rire du poète qui « crée le Jour » symbolise la capacité de l'homme à générer du sens et de l'ordre, dépassant les limites de sa condition. Chez Dadié, la foi est active, créatrice et morale, reliant l'individu à l'univers tout en valorisant son humanité.

Chez Pacéré Titinga, la foi et la transcendance sont vécues à travers la mémoire, les ancêtres et les rites collectifs. Dans « Je suis triste », il écrit :

> Le poids des ans,
> Le poids des secrets millénaires
> Reposent sur une tête fragile qui redoute !
> Zida,
> Bougoum,
> Guiéghmdé,
> Timini,
> Tanga !
> Tous donnèrent leur sang
> Pour que rayonne Manéga !
> Je suis triste,
> Je suis né dans la tristesse ! (P. Titinga, 1976, p. 19)

Ces vers montrent que la transcendance prend une dimension historique et sociale. L'homme ne vit pas seulement pour lui-même : il porte le poids des générations, des héros et des sacrifices passés. La mémoire devient sacrée, et le village « Manéga » symbolise la continuité de la vie communautaire et l'ancrage spirituel dans l'histoire. La foi est collective : elle relie les vivants aux morts et transforme le souvenir en pratique spirituelle et morale.

Dans « L'Éternel retour », Pacéré Titinga élargit cette spiritualité à l'échelle cosmique :

> Ainsi,
> Tous les ans,
> Ils seront au rendez-vous des Bâtisseurs !
> Ils seront deux, ils seront trois !
> Ils viendront
> Des horizons où se lèvent les Dieux,
> Des lieux où finissent les nuits !
> Ils viendront des tabernacles du Bantou,
> Ils viendront
> Des sanctuaires du PILIMPIKOU,
> Pour tam-tamer et danser sous les feux des ancêtres,
> Tous les rythmes des tropiques !
> Ainsi,
> Leurs pères ont créé les lois,
> Bâti les Cités,
> Inventé les grandes civilisations ! (P. Titinga,1976, p. 87)

Ces vers traduisent une foi rituelle, historique et cosmique. Les Bâtisseurs et les ancêtres incarnent la transcendance : ils sont à la fois guides, témoins et intermédiaires entre le monde humain et les forces invisibles.

La danse et le tam-tam deviennent des instruments spirituels : la

célébration crée un pont entre l'humain et le sacré, où chaque geste participe à l'ordre cosmique et à la mémoire collective. La transcendance est immanente : elle réside dans le lien entre les hommes, leurs ancêtres et l'univers.

En comparant les deux poètes, on observe que Bernard Dadié privilégie une foi personnelle et identitaire, centrée sur Dieu et sur l'affirmation de soi. La transcendance se manifeste à travers la créativité, la dignité et l'action humaine. Pacéré Titinga met l'accent sur la foi collective, historique et rituelle, enracinée dans les ancêtres, les rites et la mémoire.

Dans les deux cas, la poésie devient un lieu de spiritualité vivante. Dadié montre que la foi illumine le moi, tandis que Pacéré Titinga montre que la foi unit le nous à l'éternel. La transcendance transforme le vécu humain en expérience spirituelle et morale, reliant le passé, le présent et le futur.

L'examen des vers analysés de Bernard Dadié et de Pacéré Titinga révèle que la foi et la spiritualité sont au cœur de la poésie africaine moderne. Chez Dadié, elles renforcent l'identité individuelle et la créativité, tandis que chez Pacéré, elles nourrissent la mémoire collective et le lien aux ancêtres.

La transcendance relie les hommes à un ordre supérieur, que ce soit par Dieu, par les héros ou par les forces universelles. La poésie devient ainsi un outil de foi, de transcendance et de mémoire. Elle permet à l'homme africain de situer sa vie dans un contexte cosmique et moral, de célébrer son héritage et de transformer sa réalité par l'expérience spirituelle.

La foi et la transcendance deviennent des vecteurs de dignité, de résistance et de continuité culturelle, révélant toute la puissance et la profondeur de la poésie négro-africaine.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, il ressort que la ronde des jours de Bernard Dadié et Refrains sous le sahel de Pacéré Titinga confèrent à la laudation une portée à la fois esthétique, identitaire et idéologique. Loin d'être une simple pratique de louange, elle devient un mode privilégié d'écriture par lequel les deux poètes célèbrent les valeurs fondatrices de la civilisation africaine, réhabilitent une mémoire longtemps marginalisée et réaffirment la dignité du continent.

D'un point de vue stylistique, les deux œuvres révèlent une véritable poétique de la célébration fondée sur la richesse des images, la force des métaphores, les répétitions, les anaphores, les apostrophes, les rythmes incantatoires et les symboles hérités de l'oralité africaine.

Ces procédés d'écriture confèrent au discours poétique une intensité expressive qui transforme la parole en chant de louange, de mémoire et de communion. Le recours aux ressources de la tradition orale, notamment aux refrains, aux invocations et aux formules laudatives, inscrit les textes dans une esthétique ou la beauté de la langue se met au service de la valorisation de l'identité africaine.

Sous l'angle sociocritique cette poésie apparait comme un espace de dialogue entre le texte et un contexte historique, social et culturel. Les deux poètes répondent aux blessures de la colonisation, aux effets de l'acculturation et aux crises identitaires en proposant une parole de résistance et de reconstruction La laudation devient ainsi un acte d'engagement qui redonne

une voix aux ancêtres, aux héros, aux peuples et aux traditions.

En célébrant les valeurs de solidarité, de dignité, de justice et de mémoire, Bernard Dadié et Pacéré Titinga invitent les sociétés africaines à renouer avec leurs racines tout en participant activement à la construction d'un avenir ouvert sur le monde.

En définitive, cette étude montre que la laudation constitue, chez ces deux auteurs, une véritable poétique de la célébration de l'identité africaine. Elle est à la fois un art de la parole, une stratégie esthétique et un acte de résistance culturelle.

A travers leurs œuvres Bernard Dadié et Pacéré Titinga démontrent que la poésie peut préserver la mémoire collective, renforcer la conscience identitaire et contribuer à la renaissance culturelle de l'Afrique.

Leur écriture témoigne ainsi du pouvoir de la littérature à transformer la parole en instrument de connaissance, de transmission, de cohésion sociale et d'affirmation des valeurs africaines.

BIBLIOGRAPHIE
CORPUS

DADIE Bernard, 1956, *La ronde des jours*, éditions seghers, Paris 56 p.
PACERE Titinga Frédéric, 1976, *Refrains sous le sahel : poèmes*, Paris : PJ Oswald, Paris

AUTRES OUVRAGES

BARTHES Roland, 1953, *Le dégré Zéro de l'écriture*, Paris, Editions du seuil, Paris, 127 p.
CESAIRE Aimé, 1955, *Discours sur le colonialisme*, Présence africaine, Paris 195 p.
FANON Frantz, 1952, *Peau noire, masques blancs*, Paris : Editions du seuil, Paris
GENETTE Gérard, 1972, *Figures III*, Editions du seuil, Paris
KANE Cheikh Amidou, 1961, *L'aventure ambigue*. Juliard , Paris
SENGHOR Léopold Sédard, 1964, *Liberté 1 : Négritude et humanisme*, Seuil , Paris
SANOU Noèl. 2004, « La poésie de Pacéré Titinga : oralité, identité et engagement ». *Tiinà*, Revue scientifique, vol.1, n1, p. 320-340
VINCILEONI Nicole, 2002, « Bernard Dadié et l'affirmation de l'identité africaine », *Présence africaine*, p. 165-166

Numéro 22 Septembre 2026
Histoire et Analyses des Relations Internationales
et Stratégiques (HARIS)

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

e.ISSN 2709-5053 i.ISSN 3106-4914

HARIS N°22 Septembre 2026